



SURVIVRE AU DARWINISME PROFESSIONNEL

Avec Sir Christopher Pissarides, Lauréat du prix Nobel d'économie en 2010

Description de l'épisode :

Les nouvelles technologies sont de plus en plus présentes dans notre quotidien professionnel, et nous devons impérativement adapter nos compétences à cette évolution. Cette aptitude, devenue décisive pour notre carrière, a un nom : le QA, ou Quotient d'Adaptabilité.

Dans ce nouvel épisode de *2050 Investors*, Kokou Agbo-Bloua analyse les compétences à développer pour survivre dans un marché du travail aux portes d'une révolution technologique majeure. Pour mener cette enquête sur l'avenir de l'emploi, il échange avec Sir Christopher Pissarides, lauréat du prix Nobel d'économie en 2010.

« 2050 Investors » est une enquête sur les grandes tendances économiques et de marché de demain, à la lumière des objectifs de développement durable de 2050. Ce podcast est le fruit d'une investigation qui s'appuie sur les rapports d'acteurs du marché et sur une analyse minutieuse de la presse financière, à l'échelle mondiale.

Kokou Agbo-Bloua vous donne rendez-vous toutes les trois semaines pour un nouvel épisode. Alors abonnez-vous et laissez-nous un commentaire sur votre application de podcast préférée ! Crédits : Présentation et écriture : Kokou Agbo-Bloua. Édition : Julien Moity et Vincent Nickelsen. Conception et production : Emmanuel Minelle, Radio K7 Creative. Production exécutive : Fanny Giniès. Réalisation : Antoine Larcher. Musique : Rone. Création graphique : Cédric Cazaly.

Ce podcast traite des marchés financiers, mais ne recommande aucune décision d'investissement particulière. Si vous n'êtes pas sûr du bien-fondé d'une décision d'investissement, veuillez consulter un professionnel.

La version française de 2050 Investors a été enregistrée par des comédiens, retrouvez la version originale en anglais "2050 Investors" sur toutes les applications de podcasts.

2050 INVESTORS – EPISODE 7 SCRIPT

Bienvenue dans la version française de « 2050 Investors », le podcast qui décrypte les tendances de l'économie et du marché pour relever les défis de demain.

Je suis Kokou Agbo-Bloua, responsable mondial de la recherche économique, cross asset et quantitative de Société Générale.

Dans chaque épisode de 2050 Investors, je mènerai l'enquête sur une grande tendance qui impacte l'économie, la planète, les marchés... et VOUS.

- Combien font 254 345 multiplié par 3 245 ?
- **[Siri répond directement]** 254 345 multiplié par 3 245 égale 825 millions 349 mille 525.
- Quand Napoléon a-t-il envahi la Russie ?
- **[Siri]** Napoléon et son armée de 600 000 hommes ont envahi la Russie le 24 juin 1812.

Vous avez peut-être remarqué que Siri a développé une certaine autonomie. Avant de lui parler, plus besoin de dire "Dis, Siri ?" Impressionnant ! Mais... Comment je dois le prendre au fait ? Est-ce que mon métier va devenir inutile ? Siri, tu vas me remplacer ?

[Siri] C'est fort probable Kokou. Mais tu as encore un peu de temps. 5 ans, 2 mois et 16 jours, pour être précise.

Waouh... Il est temps que je commence à développer de nouvelles compétences !

Mais attendez une seconde. Le fait de comparer capacités, à nous les humains, à celles des machines, ça me rappelle la fameuse citation de Charles Darwin : « *Les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements* ».

Et c'est justement un aspect du darwinisme qui est souvent mal compris. Prenez les dinosaures : ils étaient incroyablement intelligents, et, bien sûr : très, très forts. Et pourtant... Quand, il y a 65 millions d'années, une petite météorite de 10 kilomètres de diamètre a frappé la terre, ils n'ont pas su s'adapter aux changements provoqués dans l'environnement. Et on parle d'espèces qui ont vécu sur Terre pendant environ 165 millions d'années !!!

Pour situer un peu, les premiers humains qui nous ressemblaient un peu sont apparus il y a seulement 300 000 petites années. Et laissez-moi vous dire que, clairement, ils n'étaient pas vraiment au sommet de la chaîne alimentaire à l'époque. La fin brutale de l'âge des dinosaures a été aussi tragique que celle de la ville italienne de Pompéi, qui a été ensevelie vivante suite à l'éruption brutale du Vésuve en 79 de notre ère.

Mais revenons à nos emplois. Quel est la formule magique pour survivre dans un monde du travail en pleine évolution ?

[Siri] Devenir une machine intelligente ?

Bien essayé, mais non. En fait, la clef, c'est la capacité qu'on a, nous, les humains, désolé Siri, de nous adapter aux changements.

[Siri] Ce n'est pas juste !

Eh oui, il te faudra encore quelques mises à jour avant d'en arriver là !

Pour le dire autrement : par les temps qui courent, si vous voulez développer des compétences utiles pour réussir votre carrière professionnelle, il est grand temps de vous intéresser à votre QA.

Mais c'est quoi, au juste, le QA ?

[Siri] Le QA est le quotient d'adaptabilité. C'est la capacité de s'adapter et de s'épanouir dans un environnement changeant.

Merci Siri !

Et ce quotient d'adaptabilité : est-ce qu'il est plus important que la somme des quotients intellectuel et émotionnel ? Le QA est-il plus décisif que le QI et le QE ? C'est la question du jour.

Démarrons notre enquête !

Mais avant tout, si vous le permettez, j'aimerais partager avec vous une petite expérience personnelle qui concerne le QA dans le monde de la finance.

Quand j'étais étudiant en première année d'école de commerce, c'était clair : le must, pour tout le monde, c'était de travailler pour des grands cabinets de conseil ou des banques d'investissement. Les meilleurs se lançaient dans la fusion acquisition. Vous savez, ces copains de promo qui ne venaient jamais à aucun dîner parce qu'ils travaillaient 30 heures par jour, et qui ressemblaient à des cinquantenaires à... 30 ans ?

Bref. Quelques années plus tard, la bulle Internet a tout chamboulé. A la fin des années quatre-vingt-dix, le truc, c'était de rejoindre une start-up. Je me disais que je n'étais pas né à la bonne époque, et que j'étais passé à côté d'une grande tendance passionnante. Bon, en fait, on le sait : cette bulle a éclaté. Et toutes les personnes qui avaient quitté leur emploi stable pour tenter l'aventure technologique en sont revenues, pour s'entendre dire par leurs patrons : « Tu sais, Kokou, tu as un avenir brillant... mais il est derrière toi ». Un peu violent...

[Siri :] Je suis bien d'accord !

Après la bulle Internet, c'était au tour des métiers des marchés financiers. Il fallait absolument être vendeur, trader, ou ingénieur financier. Devenir trader pour compte propre, ou travailler pour un *hedge fund*, c'était le top. Mais là encore, ça n'a pas duré. La grande crise financière et la faillite de Lehman ont entraîné une sorte d'extinction de masse chez les banquiers.

Pour les marchés financiers, c'était un peu l'équivalent de l'éruption du Vésuve... Cette faillite a envoyé des ondes de choc massives dans toute l'économie mondiale. Plus de dix ans plus tard, le secteur bancaire s'est un peu redressé. Mais avec plus de réglementations, plus de contraintes et beaucoup moins de marge de manœuvre.

Certaines entreprises technologiques valent aujourd'hui plus de mille milliards de dollars. Beaucoup de jeunes diplômés sont attirés par le numérique et les grandes technologies. Ces secteurs sont très demandeurs de matière grise. Je pense par exemple aux métiers de l'informatique quantique, du codage python, ou encore de l'analyse de données.

Bref, ce qu'il faut retenir, c'est que oui, il y a des périodes de destruction massive d'emplois. Mais il y a aussi plein de métiers qui naissent ! Les travailleurs se reconvertissent, ils s'adaptent, comme ils l'ont toujours fait pendant des siècles ! Oui, pensez à tous ces emplois désuets qui n'existent plus aujourd'hui, comme...

[Siri] : Une recherche rapide sur Google indique : les liftiers, les allumeurs de réverbères, les laitiers, les télégraphistes.

Eh oui !

La révolution industrielle a provoqué une destruction créatrice des métiers, très schumpétérienne. Pour le dire autrement : les industries mourantes ont simplement cédé la place à de nouveaux secteurs. Et ça se vérifie toujours : les Youtubers, Tik Tokkers et autres influenceurs ne pourraient pas exercer leur métier sans la création du Smartphone et l'expansion fulgurante des réseaux sociaux.

Et... qu'en est-il des emplois qui ne disparaîtront pas ?

[Siri] Voilà ce que j'ai trouvé sur le site Internet du Collège de Genève.

Merci Siri.

Alors, on a : les travailleurs sociaux, les éducateurs, les professionnels de la santé, les infirmières, les sage-femmes, les policiers, les spécialistes du marketing, du design et de la publicité, les analystes de données, les dentistes, les biologistes de la conservation, les experts en cybersécurité... et en maintenance des machines d'IA.

[Siri] Citons également les psychothérapeutes pour les humains et pour les machines. Ce sujet a été abordé dans l'épisode « La reprise, c'est vous » sur les cicatrices psychologiques du Covid-19.

C'est vrai. Je suis impressionné par ta mémoire Siri !

[Siri] Merci.

Et tu as raison. J'ai lu quelque part que deux tiers des psychopathes ne sont pas dans des hôpitaux psychiatriques, mais qu'ils évoluent en liberté dans la société ! Ça me rappelle le film *American Psycho*, et son personnage, Patrick Bateman, qui sombre dans la folie.

Mais qu'est-ce que ça implique pour l'économie ? Et pour les marchés ?

C'est vraiment un sujet d'actualité brûlant. Aujourd'hui, la chaîne d'approvisionnement mondiale est complètement perturbée. En cause : la réouverture des économies après la crise du Covid-19, et aussi les milliers de milliards d'épargne excédentaire accumulée pendant les mois de confinement, qui ne demandaient qu'à être dépensés après le retour à une vie un peu plus normale. Ces deux éléments ont entraîné une hausse significative de la demande, qui a totalement dépassé les capacités des chaînes d'approvisionnement. Résultat des courses : une inflation tirée par la demande pour les biens et services...

[Siri] C'est ce qu'on a vu dans l'épisode « Le retour des années folles »

Tout à fait ! Mais un deuxième facteur est venu aggraver les choses : l'inadéquation de compétences entre les offres d'emploi disponibles et celles des chômeurs. Un exemple parfait, c'est la pénurie de chauffeurs routiers au Royaume-Uni.

J'ai lu un article à ce sujet sur le site du Washington Post en septembre 2021, intitulé « *Pourquoi il y a 8,4 millions de chômeurs aux Etats-Unis, alors qu'il y a 10 millions d'offres d'emploi* ». La réponse avancée est justement ce décalage croissant entre les emplois disponibles et ce à quoi les travailleurs aspirent.

[Siri] Pour être précis, le nombre de chômeurs a un peu baissé. De 710 000. En octobre 2021, il y a 7,7 millions de chômeurs aux Etats-Unis.

Oui, c'est vrai, merci ! Mais quelle est la raison de ce décalage ? En fait, il se trouve que les emplois disponibles qui ne peuvent pas être automatisés, comme la garde d'enfants, les soins aux personnes âgées, l'éducation ou les métiers de l'hôtellerie, connaissent tous des revalorisations salariales traditionnellement basses. Ils ne sont donc plus attractifs pour les demandeurs d'emploi, dans un contexte où le coût de la vie augmente.

Aujourd'hui, étant donnée cette pénurie criante de main-d'œuvre, les employeurs sont obligés d'augmenter les salaires pour attirer les demandeurs d'emploi.

En résumé : oui, il faut s'adapter au changement. Mais il faut aussi que l'économie soit capable de proposer des emplois à des salaires décents.

Nous allons tenter de résoudre cette équation avec notre invité du jour. Et qui de mieux qu'un lauréat du prix NOBEL d'économie pour parler de l'avenir de l'emploi ?

Sir Christopher Pissarides est un économiste chypriote et britannique. Il est professeur d'économie et de sciences politiques, professeur d'économie à la *London School of Economics*, et professeur d'études européennes à l'Université de Chypre.

Ses recherches portent sur des sujets de macroéconomie, et en particulier sur le travail, la croissance économique et la politique économique.

En 2010, il a reçu le prix Nobel d'économie avec Peter A. Diamond et Dale Mortensen pour leurs travaux sur les marchés et la théorie des frictions.

L'un de ses articles les plus connus, coécrit avec Dale Mortensen, s'intitule « *Création et destruction d'emplois dans la théorie du chômage* ». Il a été publié dans la revue académique *Review of Economic Studies* en 1994.

Le modèle développé par Mortensen et Pissarides dans cet article a eu une influence majeure sur la macroéconomie moderne.

En 2013, il a été fait chevalier par la Reine d'Angleterre à l'occasion de son anniversaire, en reconnaissance de ses « services rendus à l'économie ».

Kokou : *Professeur Sir Chris Pissarides ? Tout d'abord, merci de participer à ce podcast. C'est un honneur !*

Chris Pissarides : *C'est un plaisir. Merci à vous pour l'invitation.*

Kokou : *Commençons par l'une de vos principales théories, très pertinente aujourd'hui. Aux États-Unis, par exemple, nous avons près de 9 millions d'offres d'emploi ; et à peu près autant de chômeurs. Vous expliquez que ce phénomène est dû à des frictions sur le marché du travail. A votre avis, cette situation est-elle conjoncturelle ou structurelle ?*

Chris Pissarides : *Ce qu'il faut bien noter tout d'abord, c'est qu'aujourd'hui, les nouvelles technologies suivent deux tendances nouvelles. La première, c'est qu'elles évoluent plus vite qu'avant. Le marché du travail doit donc s'adapter plus rapidement aux nouvelles technologies. Mais ce n'est pas, à mon sens, le facteur le plus déterminant.*

La seconde tendance est plus parlante. Il s'agit du fait que les nouvelles compétences que nous devons acquérir pour, justement, surmonter les frictions liées au changement technologique, sont plus pointues qu'avant.

Pour le dire autrement : pour nous former et apprendre à travailler avec les nouvelles technologies, c'est plus difficile. Il nous faut davantage de temps. C'est pour ça qu'on observe un taux de chômage si élevé alors même que les offres d'emploi sont légion.

Vous m'avez demandé si ces frictions étaient un phénomène conjoncturel ou structurel. En fait, elles sont toujours là. Parce que la technologie change tout le temps, et que nous devons toujours nous adapter à de nouveaux contextes. L'idée, c'est qu'on ne peut pas trouver un nouvel équilibre

instantanément. Il y a toujours un temps d'ajustement, qui est assez long, parce que cet ajustement a un coût.

Il y aura toujours, sur le marché du travail des offres d'emploi et du chômage. Les frictions sont forcément un phénomène structurel. Mais ceci dit, je pense que la situation actuelle va s'améliorer. On va apprendre de nouvelles façons de composer avec les nouvelles technologies, de nouvelles astuces, de nouvelles compétences. On apprend toujours !

Kokou : Oui. Et c'est un point important. Dans l'une de vos conférences en ligne, vous parlez de la dynamique de la destruction et de la création d'emplois. Vous observez que, dans les économies développées, le taux d'emploi est resté à peu près constant au fil des ans : à plus ou moins 70 % de la population totale. Mais dans un monde où les emplois seront de plus en plus automatisés, pensez-vous que le rythme de la création d'emplois pourra suivre celui de la destruction d'emplois ?

Chris Pissarides : Là, on est obligé de parler de la pandémie de Covid-19. Dans le monde d'avant le Covid, on assistait déjà un phénomène de destructions et de créations d'emplois dans certains secteurs de l'économie en raison des nouvelles technologies.

Pas parce que la connaissance de ces technologies n'allait pas assez vite, mais parce que les entreprises prenaient leur temps. Elles introduisaient progressivement les nouvelles technologies, ce qui limitait les destructions d'emplois. Et avec le Covid, tout ça a changé. La nouvelle priorité des entreprises, c'était d'éviter les contacts physiques sur le lieu de travail. Et ça les a poussés à accélérer l'adoption des nouvelles technologies.

Dans le même temps, les secteurs qui créaient la plupart des emplois qui attiraient les travailleurs déplacés, n'ont plus été en mesure de le faire, parce que c'étaient des secteurs où le contact humain est indispensable. Des secteurs sociaux, si on veut. C'était l'hôtellerie. C'était le commerce de détail, les emplois de première ligne. Et aussi les soins de toutes sortes : les soins de santé, bien sûr, mais aussi la garde d'enfants. Les soins aux personnes âgées.

Et ces secteurs sont précisément ceux qui ont été touchés le plus durement par le Covid. Aujourd'hui, ils ont du mal à créer des emplois. C'est pour ça qu'entre l'évolution technologique et la pandémie, on retrouve une situation plutôt inquiétante sur les marchés du travail. En tout cas, personnellement, j'ai bien peur que les destructions d'emplois ne se poursuivent à un rythme rapide.

Et le problème, c'est que, comme vous l'avez dit, les créations d'emplois pourraient ne pas être en mesure de suivre ce rythme, et donc de maintenir le taux d'emploi à 70 %. Mais, comme je le disais au début, ça va changer. On devrait retrouver un certain équilibre sur ce point. A moins que nous n'ayons envie de davantage de temps libre. Et ça peut arriver, comme on le voit en ce moment dans les pays européens et aux États-Unis.

Kokou : D'autant que certains nouveaux emplois ne sont pas toujours suffisamment bien rémunérés. Ce qui nous amène à parler du problème fondamental qu'est l'aggravation des inégalités. Selon vous, est-ce que l'introduction d'un salaire minimum plus élevé pourrait être une solution ? Est-ce que les gouvernements devraient adopter une politique de ce type - pour que le système fonctionne pour tout le monde ?

Chris Pissarides : *Oui. Pour tout vous dire, les inégalités, c'est ma plus grande crainte à long terme. Parce que, comme je le disais, cette disparité entre les destructions et les créations d'emploi sera bien présente à court terme, mais ça devrait s'équilibrer, peut-être dans 5 ans. Mais je ne vois pas bien comment les inégalités pourraient s'autoréguler. Et les inégalités extrêmes engendrent toujours un risque de troubles sociaux, parce qu'elles n'affectent pas que les revenus, mais aussi le niveau de vie, la santé...*

Vous avez parlé de salaire minimum. Je pense qu'un bon salaire minimum, c'est bien, mais qu'il ne doit concerner que les salaires les plus bas. Parce que c'est dans cette catégorie que le marché du travail n'est pas concurrentiel. Je veux dire par là que s'il était concurrentiel, on aurait beaucoup d'entreprises en concurrence les unes avec les autres pour attirer des travailleurs. Et là, on n'aurait pas besoin d'un salaire minimum, parce que les salaires seraient automatiquement tirés vers le haut.

Mais ce n'est pas le cas. On sait bien que les salariés de cette catégorie sont souvent embauchés par une poignée de grands groupes. On peut penser à la restauration rapide, où deux ou trois entreprises concentrent la grande majorité des emplois. On peut aussi penser aux emplois dans des entrepôts, aux livreurs... En fait, à tous les emplois du secteur de l'économie à la demande.

Dans tous ces cas-là, dans ces environnements de travail non concurrentiels, le salaire minimum est une bonne chose, en ce sens qu'il établit une base pour les travailleurs. Ils peuvent aller travailler en sachant très bien combien ils vont gagner. Si un employeur veut baisser leur salaire, il ne pourra pas le faire. Même si c'est un géant du secteur, plus puissant que tout organisme de défense des salariés. C'est une sécurité.

En d'autres termes : aujourd'hui, grâce à l'instauration du salaire minimum, c'est le gouvernement qui protège les travailleurs les plus précaires. Alors que par le passé, et notamment à l'ère des mastodontes industriels, c'étaient les syndicats qui offraient cette protection en négociant les salaires.

Kokou : *Quel conseil donneriez-vous à nos enfants ? Quelles sont les compétences à développer pour être prêts à entrer sur le marché du travail dans 20 ou 30 ans ? Quelles aptitudes seront les plus valorisées par la société ? Est-ce que ça sera l'intelligence émotionnelle, le QI ou la capacité d'adaptation ? Qu'en pensez-vous ?*

Chris Pissarides : *Ah ! En tant que professeur d'université, on me pose souvent cette question. Et figurez-vous que la réponse que je donne aujourd'hui est très différente de celle que je donnais il y a encore quelques années. Ma réponse, aujourd'hui, c'est : « diversifiez-vous ! ». C'est comme si vous alliez chez un glacier, qui vend 20 parfums de glace différents. Moi je dis qu'il faut tous les goûter avant de faire votre choix. Alors qu'avant, je vous aurais dit de choisir entre chocolat et vanille... c'est tout.*

Il ne faut pas vous spécialiser trop tôt. Le QE est important, parce que les emplois du futur impliqueront un certain contact social. On a tendance à parler de « soft skills », mais je trouve que ce terme n'est pas adapté. Je pense qu'on va l'abandonner tôt ou tard. Personnellement, je préfère parler de compétences sociales. Et il ne faut surtout pas mépriser ces compétences ! Et, bien sûr, la technologie va progresser et on va aussi avoir besoin de techniciens hautement qualifiés. Mais c'est

quelque chose qui peut être appris sur le tas, après avoir développé toute une palette de compétences et d'aptitudes différentes.

Sinon, il est évident que les mathématiques sont absolument essentielles pour tout le monde, au même titre que les compétences sociales et linguistiques, par exemple. Mais je ne dirais pas que tout le monde doit comprendre à fond les nouvelles technologies, non. Les emplois de l'avenir seront dans le secteur de la santé et des soins : apprenez surtout à interagir avec les autres personnes. Prenez le secteur de l'hôtellerie : en tant qu'êtres humains, on n'aime pas être pris en charge par des machines, même si elles étaient capables de le faire. D'ailleurs, aujourd'hui, elles en sont parfaitement incapables.

Si on prend un exemple simple : quand vous allez au restaurant, vous voulez échanger avec quelqu'un qui s'y connaît un peu en nourriture, en vins. A qui vous pouvez demander des conseils sur les accords mets-vins. Vous ne voulez pas d'une voix robotique qui vous demande : « Rouge ou blanc, monsieur ? ». Tout ça, ce sont des compétences qui doivent être acquises.

Vous allez me dire que tout ça est très bien, mais que je vous parle d'emplois qui ne payent pas bien. C'est vrai ! Et c'est là qu'on en revient à notre problème des inégalités. C'est pour ça que les inégalités, c'est mon combat. Parce que ces emplois, en fait, ils devraient être bien rémunérés !

Kokou : *On est clairement dans ce qu'on pourrait appeler un « darwinisme professionnel ». Avec le temps, les emplois qui mobilisent des compétences plus généralistes finiront par attirer plus de talents, et pourraient être mieux rémunérés que les autres. En fait, ce que vous décrivez, c'est un changement dans la hiérarchie traditionnelle des emplois. Peut-être que la société valorisera davantage un certain type de métiers qui sont dévalorisés aujourd'hui. Et ça pourrait changer fondamentalement ce qu'on apprend à l'école !*

Chris Pissarides : *Exactement. Et d'ailleurs, on peut déjà l'observer dans certains secteurs de l'économie. Prenez la restauration en Grande-Bretagne, par exemple. Si on remonte aux années 80 et 90, les chefs étaient derrière les fourneaux, et c'était un métier très mal payé. Ils travaillaient la nuit, les week-ends, dans des cuisines chaudes et moites... On peut le dire : c'était un métier très ingrat.*

Mais aujourd'hui, ce sont des stars. En tout cas, pour les plus connus d'entre eux. Il suffit d'allumer la télévision pour tomber sur des programmes très populaires, où vous voyez des chefs faire toutes sortes de choses géniales. J'ai vu récemment l'un des chefs les plus célèbres du Royaume-Uni faire le tour des îles grecques : il cherchait des aliments intéressants à cuisiner et à manger, et tout ça avec des caméras de télévision qui le suivaient partout.

Donc : les choses changent. Mais c'est un processus lent, et il faudrait aussi l'étendre à d'autres secteurs, comme les soins. Pensez-y : le fait de recevoir des bons soins est une expérience formidable ! Et c'est intéressant, parce que si on analyse la part des revenus dépensés dans les soins en général, que ce soient les soins de santé, les services de garde d'enfants, ou d'autres types de soins sociaux, on se rend compte que cette part augmente plus vite que les revenus. Et c'est notre définition, à nous, économistes, d'un produit de luxe.

Pour schématiser : si vos revenus augmentent de 10 %, vous allez augmenter vos dépenses de soin de 12 %. C'est cette différence de 2 % qui montre que les soins sont un service de luxe. En fait, dès qu'on peut se le permettre, on est prêts à payer plus qu'avant.

Kokou : *Merci, Professeur Sir Chris Pissarides. Nous arrivons déjà au bout de notre échange. Merci de nous avoir éclairé si brillamment sur le sujet. S'il ne faut retenir qu'un conseil, c'est celui-ci : « Limitez les risques », et « Ne mettez pas tous vos œufs ou plutôt toutes vos compétences dans le même panier ».*

Chris Pissarides : *C'est tout à fait ça. Merci beaucoup. C'était très intéressant d'échanger avec vous.*

Kokou : *Merci !*

Pour résumer : l'essentiel, en matière d'adaptabilité et d'emplois, est d'apprendre constamment de nouvelles compétences. De ne surtout pas vous cantonner à une seule spécialité. Eh oui ! Si vous devenez de plus en plus expert dans un domaine de moins en moins important, vous allez finir par savoir tout sur... rien.

[Siri] Et il vaut mieux en savoir de plus en plus sur presque tout !

C'est ça. Mais attention, ce n'est pas la quantité qui compte, mais la qualité.

[Siri] Tu n'as pas tort.

Pour citer Einstein : « **La vie, c'est comme faire du vélo. Pour ne pas tomber, il faut avancer. »**

Merci d'avoir suivi cet épisode de 2050 Investors, et merci à [Sir Chris Pissarides] d'avoir partagé son point de vue expert sur le sujet.

J'espère que cet épisode vous a donné quelques clés pour mieux comprendre les enjeux liés à l'avenir de votre emploi !

2050 Investors est disponible sur toutes les plateformes de podcasts et de streaming. Si cet épisode vous a plu, mettez-nous plein d'étoiles sur Apple Podcast, laissez des commentaires où vous voulez, abonnez-vous, et surtout : parlez-en autour de vous !

Rendez-vous au prochain épisode !

Ce podcast traite des marchés financiers, mais ne recommande aucune décision d'investissement particulière. Si vous n'êtes pas sûr du bien-fondé d'une décision d'investissement, veuillez consulter un professionnel. La version originale de ce podcast est en anglais, cet épisode a été enregistré par des comédiens.